

HOMÉLIE

Dimanche 24 août 2014

21^{ème} dimanche du temps ordinaire (A)



Claude Ritchie, prêtre

Dans le cadre de son voyage en Allemagne pour les Journées mondiales de la jeunesse, Benoît XVI était allé visiter une synagogue à Cologne le 19 août 2005. Le pape avait profité de cette occasion pour rappeler les racines spirituelles communes aux juifs et aux chrétiens : entre autres, ces deux familles religieuses se reconnaissent comme de la descendance d'Abraham et comme les dépositaires des préceptes de Moïse. Les liens entre ces deux entités sont étroits et indéniables, même si, sur le plan historique, ils sont entachés de beaucoup d'incompréhension et de tensions.

L'évangile de ce jour, nous montre comment notre propre religion chrétienne ne nous est compréhensible et accessible qu'à travers le langage, l'expérience et la tradition religieuse juive. La réponse faite à Jésus par ses disciples à la question « Pour les gens, qui suis-je ? » fait nommément référence à des personnages très évocateurs des Écritures juives : on assimile Jésus à « Jean Baptiste [...], Élie [...], Jérémie ou l'un des prophètes ». Si l'on connaît un tant soit peu ces grands porte-paroles de Dieu dans la révélation prophétique et si l'on sait ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont dit, on pourra alors comprendre un peu mieux comment Jésus était perçu à son époque. Le comparer à ces prophètes était une façon de souligner que la parole et les gestes de Jésus produisaient un grand impact sur la société d'alors. Pour nous aujourd'hui, ce rapprochement de Jésus

avec ces grandes figures bibliques nous indique que Jésus s'inscrit dans cette longue lignée des annonceurs de la Parole.

La réponse personnelle de Pierre reste obscure si l'on n'a pas déjà conscientisé la signification de ce mot « Messie » qui nous vient de l'espérance d'Israël d'obtenir de Dieu un libérateur et un reconstruteur. Quand nous lisons que Pierre dit à Jésus qu'il est le « Messie », il nous est nécessaire, pour saisir la portée de ce titre, de puiser dans l'histoire religieuse juive et peser la valeur de signification de ce titre royal chargé de promesse et d'attente.

La visite du pape Benoît XVI à la synagogue de Cologne dépassait donc le simple geste de courtoisie. Cette rencontre peut servir à nous rappeler l'héritage commun que nous partageons avec les juifs, et elle nous indique que nous ne pouvons nous comprendre nous-mêmes, comme chrétiens, sans que nous fassions l'effort de nous familiariser avec le riche patrimoine spirituel et religieux de ceux que le concile Vatican II avait désignés comme nos « frères et sœurs aînés » dans la foi.

On pourrait dire, d'une certaine façon, que les clés de compréhension de l'évangile se trouvent dans l'expérience de nombreuses générations qui a été consignée la Bible. Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus affirme qu'il donnera à Pierre les clés du Royaume des cieux.

Jésus a pourtant enseigné ailleurs que ce Royaume n'est pas un endroit localisable ni un régime particulier, mais qu'il se trouve déjà au milieu de nous. De la même façon, les « clés du Royaume » ne représentent pas une réalité matérielle ou politique. On dit parfois qu'une idée ou un concept peut être la « clé » d'une énigme. Je pense que c'est un peu de cette manière-là qu'il faut ici entendre cette expression de « clé ». La « clé du Royaume », ce n'est pas autre chose que l'enseignement de l'évangile lui-même avec ses préceptes, ses valeurs, ses exemples tirés de la vie de Jésus, et son espérance.

Tout cela m'est donné et transmis afin que je puisse, à mon tour, répondre à cette question essentielle à laquelle personne d'autre ne peut répondre à ma place : « En quoi ou en qui je crois ? » et pour moi, « Qui est Jésus aujourd'hui ? »

